



DISCIPLINE ET SOUSSION DES COUCHES

TERRY MASTERS

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Discipline et soumission des couches



Soumis à BBW par Cosmic 1992

Ce qui suit est le récit détaillé de ce qui s'est réellement passé lors de l'un des épisodes les plus embarrassants de ma vie. Curieusement, je m'en souviens surtout pour la façon dont il a fasciné mon psychisme, me contraignant à une soumission totale à la volonté et aux caprices de la Maîtresse, qui exerçait un contrôle absolu sur mes fonctions corporelles les plus fondamentales.

Oui, absolument . Prendre quelques bières « avant la séance » pour faire connaissance avec la Maîtresse, puis découvrir que votre premier entraînement à l'obéissance consiste à vous soumettre à être enduit d'huile pour bébé et à porter des couches jetables pour adultes « perte totale de contrôle » afin de voir si vous pouvez obéir à l'ordre de vous retenir pendant une heure peut être une expérience très subjugatrice et humiliante.

Se faire soumettre à cela après avoir été ligotée sur un lit, les jambes écartées et les yeux bandés, peut être un véritable choc ! Au début, lorsqu'on vous applique l'huile pour bébé, vous avez l'impression de vous apprêter à recevoir des caresses sensuelles exceptionnelles, mais lorsque vous levez les fesses par obéissance à votre ravisseur et que vous vous rasseyez dans une couche jetable ajustée, votre esprit s'emballe et panique face aux implications.

J'ai découvert que la générosité de la bière se retourne contre moi. Les crampes d'une vessie pleine et l'inévitable perte de contrôle, malgré la résistance obstinée de l'orgueil, peuvent être une leçon *poignante* sur le pouvoir absolu d'une Maîtresse sur son

Discipline et soumission des couches

esclave. Je pensais que les jeux de couches étaient un truc d'enfant jusqu'à ce que je reçoive une leçon très concrète sur la prise et la perte de contrôle. Ce fut, en tout cas pour moi, une expérience bien plus humiliante et subjugatrice que n'importe quelle discipline basée sur la douleur que j'avais pu subir auparavant.

Ce que ce message ne m'avait pas révélé, c'était à quel point cette Maîtresse était sournoise et manipulatrice, et combien elle savait jouer avec mon esprit autant qu'avec mon corps. Quand elle eut fini, je compris que je n'avais absolument aucun droit en tant qu'esclave. Tout ce que je faisais, ce qui m'était permis de faire ou ce qui m'était interdit était sous son contrôle total et soumis à sa volonté et à ses caprices.

Elle m'avait ordonné de me déshabiller et de m'allonger sur le lit pour, *« voir à quel point j'étais obéissant et à quel point je serais amusant »*, comme elle l'avait dit. J'ai sauté sur le lit avec joie, m'imaginant déjà la voir jouer avec mon sexe et peut-être même s'asseoir sur mon visage. Quelle surprise ! Elle était très aimable et encourageante lorsqu'elle a attaché les liens à chaque coin du lit, au poignet ou à la cheville la plus proche. Plus elle me liait, plus elle devenait sévère et autoritaire. Quand elle m'a bandé les yeux, il n'y avait plus aucun doute sur qui commandait et sur son pouvoir absolu.

« Maintenant, je vois bien de quelle endurance tu es capable, esclave », dit-elle d'une voix clairement menaçante et intimidante. L'instant d'après, je sentis un filet d'huile pour bébé couler sur mon bas-ventre et mes parties intimes. La forte odeur poudrée de l'huile suffisait à m'exciter.

« Ce n'est pas une mauvaise affaire », me suis-je dit.

« Tu crois sans doute que c'est ton épreuve d'endurance, hein, esclave ? »

« Oui, Maîtresse », dis-je avec espoir.

Discipline et soumission des couches

« Oh non, esclave, ce n'est qu'un échauffement pour moi. Ton test consiste à voir combien de temps tu peux résister à l'envie de me rendre tes bières. »

Ses paroles me paraissaient incohérentes jusqu'à ce que je la sente soulever la moitié de la « protection » sur laquelle je n'étais pas allongée, la replier sur mon entrejambe et commencer à la fixer au panneau arrière. La panique m'envahit... cette protection était en réalité une épaisse couche pour adulte, recouverte de plastique, qui épousait parfaitement mes formes. Trois ou quatre bandes auto-adhésives de chaque côté maintenaient fermement ce vêtement étrange contre moi afin d'éviter toute fuite. Ma surprise et ma peur furent contrebalancées par une vague inattendue de plaisir sensuel. Je me débattais et protestais, mais, secrètement, cette contrainte obscène était terriblement érotique !

« Allons, allons, ne sois pas adorable. Mon petit esclave à couches. » Elle m'a enlevé mon bandeau et la vision incongrue d'être étroitement enveloppé dans une épaisse couche recouverte de plastique m'a presque fait jouir sur le coup.

Mon esprit s'est mis à se disputer avec lui-même.

Je commençais à comprendre ce que mon esprit conscient n'avait pas encore saisi. Ce n'était pas n'importe quelle huile, c'était de l'huile *pour bébé* ! Elle m'en a étalé sur le ventre, le pénis et les testicules, et l'a laissée couler entre mes jambes. J'ai trouvé un peu étrange qu'elle me demande de lever les fesses pour pouvoir m'enduire tout le derrière d'huile pour bébé.

C'est dingue ! C'est humiliant ! C'est pervers d'y prendre du plaisir. Mais... c'est tellement bon ! Oui, c'est tellement sensuel et tellement diaboliquement pervers !

Le bruit suivant que j'ai entendu était le froissement d'un tissu et le crissement d'un plastique. Je n'avais toujours pas réalisé qu'elle faisait quoi que ce soit d'inhabituel !

Discipline et soumission des couches

« Maintenant, tu peux poser tes fesses sur ce tapis, esclave. » Elle me caressa et me tripota jusqu'à ce que j'aie une érection douloureuse. Elle me fit frôler l'orgasme deux ou trois fois, s'arrêtant juste avant à chaque fois, en riant sous cape.

Elle a perçu le conflit intérieur qui me déchirait. En réalité, elle avait orchestré cette situation trompeuse. Elle savait exactement ce qui se passait dans ma tête et elle savourait chaque instant. Ma résistance à tous mes sentiments refoulés s'effondrait, et avec elle, ma résistance à son emprise. Je voulais perdre le contrôle... et maintenant, je l'avais !

« Voyons maintenant combien de temps vous pouvez tenir avant que les crampes de votre vessie ne vous fassent perdre le contrôle et que vous ne vous pissiez dessus comme un petit bébé sans défense. »

Mon esprit était en ébullition, submergé par un flot de sentiments et de sensations contradictoires, et il a saisi la seule opportunité qui s'offrait à moi pour sauver ce qui me restait de cette situation apparemment désespérée : gagner du temps et tenir bon ! J'ignorais alors qu'elle pressentait que mon ego masculin deviendrait mon pire ennemi.

Les vingt premières minutes n'étaient pas trop pénibles, hormis ses rappels réguliers du temps qu'il me restait à tenir. Après ça, je ne pouvais plus souffrir en silence. La pression de ces deux fichues bières commençait vraiment à me faire mal et je devais faire un effort considérable pour retenir l'envie pressante d'uriner à chaque fois qu'elle revenait. Au bout de quarante minutes, j'étais à bout de souffle comme une femme en plein travail, juste pour supporter les crampes de plus en plus fortes.

« Oh, si je pouvais tenir 45 minutes, je pense que je pourrais tenir une heure entière. »

J'observais l'horloge qu'elle avait posée sur la table au pied

Discipline et soumission des couches

du lit, et les secondes semblaient s'égrener comme des minutes. Le tic-tac du réveil Baby Ben emplissait toute ma conscience d'un volume assourdissant. Je commençais à perdre toute dignité et tout sang-froid, et je me suis mise à la supplier comme une petite fille qui pleurniche.

« Oh, Maîtresse... s'il vous plaît, laissez-moi aller aux toilettes. Je promets d'être un bon esclave... s'il vous plaît. Je ferai tout ce que vous me demanderez, laissez-moi juste aller aux toilettes. »

« Esclave, tu fais déjà *exactement* ce que je veux. **SOUFFRE !** »

Je me tortillais et serrais les jambes comme une enfant de trois ans qui danse dans un supermarché pour ne pas faire pipi partout. Les crampes étaient si fortes à chaque fois, et les muscles profonds de mon périnée étaient tellement fatigués que je ne pouvais m'empêcher de laisser échapper un petit jet à chaque nouvelle envie pressante.

Cinquante minutes s'étaient écoulées et je commençais déjà à perdre le contrôle. Les dix minutes restantes me paraissaient une éternité, mais bon sang, je n'allais pas abandonner. Non, j'y arriverais ! Je lui prouverais que j'étais un esclave digne de ce nom et que je pouvais obéir à ses ordres, aussi difficiles soient-ils !

Elle s'est lassée de mes supplications, de mes halètements, de mes gémissements et de mes plaintes, elle est venue me bâillonner avec un gros bâillon rouge qui était attaché derrière ma tête par une lanière de cuir.

« Voilà, au moins maintenant je n'ai plus à t'écouter te plaindre et supplier, petit lâche. Tu peux faire tout le bruit que tu veux avec ce bâillon. Crie si tu crois que ça changera quelque chose. »

Il me restait cinq minutes. J'ai serré les dents sur le bâillon et haleté, essayant de calmer les crampes. J'ai hurlé de toutes mes

Discipline et soumission des couches

forces pour garder le contrôle, mais je perdais la bataille. De toutes mes forces, j'ai réussi à stopper le filet d'urine une dernière fois.

Elle est revenue au lit et m'a narguée. « Quel esclave désespéré et souffrant ! Je vois bien, à cette tache humide sur le devant de ta couche, que tu as du mal à te retenir. »

« Bon, il ne te reste que 3 minutes et si tu te concentres de toutes tes forces *viriles*, tu pourrais peut-être y arriver... mais bon, je sais ce que tu es **VRAIMENT** ... alors pourquoi tu ne te laisses pas aller et tu ne mouilles pas tes couches... *BÉBÉ !* »

J'ai serré les dents sur le bâillon et j'ai hoché la tête en signe d'acquiescement.

« Mais esclave, il y a quelque chose que tu n'as pas su reconnaître », dit-elle avec une joie satisfaite.

« Ce n'était pas un test pour voir combien de temps tu pouvais te retenir d'uriner, c'était un test pour voir jusqu'où tu allais aller pour céder à ton envie d'uriner, pour abandonner tout contrôle de toi-même à mon désir de te voir t'humilier pour moi ! Au lieu de cela, tu as laissé ton orgueil te jouer des tours, mais tu m'as offert près d'une heure de pur plaisir à observer ton agonie. »

Malgré cet aveu qui a brisé mon ego, j'étais toujours déterminé à conserver le peu de contrôle qu'il me restait et à tenir jusqu'aux 60 minutes.

« À cette mine déterminée, je vois bien que tu fais des siennes, esclave. Alors, je vais te montrer à quel point je peux te manipuler facilement pour que tu fasses ce que je veux ! » Sur ces mots, elle commença à me chatouiller les côtes et je me mis à rire aux éclats. Je crus pouvoir encore retenir l'envie pressante d'uriner, mais je me suis vite résignée à l'inévitable.

« Non, non, s'il vous plaît... ne le faites pas. S'il vous plaît, ne le faites pas, Maîtresse. Ahh, Ahh, NON, NON NON, AH, AH... Ahh ! »

Mes muscles urinaires se sont complètement relâchés et un

Discipline et soumission des couches

torrent d'urine chaude a jailli de moi. Je me suis laissé aller complètement, sans même essayer de ralentir le flot d'urine qui remplissait rapidement mes couches. Je me sentais si impuissant et, en même temps, si libre.

« C'est ça, mon petit esclave, remplis cette couche de vagues brûlantes d'urine. »

« Tu ne peux rien me cacher et tu es totalement sous mon contrôle. C'est exact », dit-elle d'un ton doux et condescendant. « Laisse tout aller, inonde-toi, je veux que tu te perde complètement », en posant sa main sur mon sexe en érection et mes testicules gorgés de sperme, d'un geste apaisant et encourageant.

Elle pétrissait et massait mon entrejambe avec une attention bienveillante mais détachée et presque thérapeutique, comme je l'imaginais pour une infirmière massant le bas-ventre d'un patient afin de soulager les crampes dues à un lavement à l'eau froide.

Elle avait manipulé mon esprit avec autant d'habileté qu'elle manipulait maintenant mon corps. Toute idée de volonté indépendante que je pensais encore posséder était totalement balayée par le torrent d'urine chaude (mais indéniablement érotiquement excitante).

Je me sentais totalement dépendant d'elle, et elle savait si bien me manipuler ! Je me suis abandonné complètement à cette sensation étrangement érotique d'uriner dans mon pantalon, laissant le flot d'urine couler librement, sans aucune inhibition ni le moindre scrupule quant à la perversité de mon plaisir. Je me tortillais et serrais les jambes du mieux que je pouvais, savourant le torrent d'urine chaude qui baignait mon pénis, coulait sur mes testicules et le long de mon entrejambe, imbibant le panneau arrière de ma couche d'un flot brûlant. Je ne pouvais rien refuser au plaisir de ma Maîtresse. Elle me tenait. Elle le savait depuis le début.

Je ne pouvais que m'avouer, penaud, à moi-même et à elle,

Discipline et soumission des couches

que j'étais son esclave absolu, corps et âme. Je savourais la liberté immense que me procurait cette libération totale, sans le moindre regret, de toute responsabilité et de tout contrôle. Mon seul désir était de la combler de dévotion et de satisfaire tous ses caprices.

Avec le recul, je pense que c'est le choc psychologique et le surmenage causés par sa manipulation à mon égard, ainsi que le flot d'émotions et de sensations contradictoires, qui ont rendu cette expérience si intense.

Au final, la prise de conscience choquante qu'elle contrôlait totalement l'une des fonctions corporelles les plus fondamentales et intimes que nous tenons tous pour acquises, et le fait qu'elle ait pu transformer cela en une leçon magistrale sur l'abandon du contrôle et en une expérience honteusement sensuelle et érotique, était tout simplement hallucinant.

J'ai retenu la leçon. En fait, j'en ai retenu deux : ne laissez pas votre orgueil vous aveugler. Laissez votre Maîtresse ou Maître décider de ce que vous allez vivre, quand et comment, et abandonnez-vous complètement, savourez chaque instant, quelles que soient vos idées préconçues.

-La fin-

***Si cette histoire vous a plu, consultez le catalogue complet sur
www.abdiscovery.com.au***